L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 DECEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI 27 DECEMBRE 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes du jour à l'encan.

Par Spear & Escoffier, au coin des rues Conti e Bourbon, au magasin de prêt de Jos Anglade, gages forfaits.

Achetez vos Bonbons fins à 75 cents la livre, et la demi-livre à 40 cents. Fruits du pays cristallisés. à 60 cents, chez A. Lemanne, rue de Chartres, No 209. Voyez l'annonce.

L'avenir de la Nouvelle-Orléans et des côtes du Golfe.

Une féconde idée de la compagnie du chemin de fer Nashville et Louisville.

Les magnifiques journées que nous traversons, les fêtes splendides que nous promet l'époque du Carnaval, nous sont une heureuse occasion de revenir sur des idées que nous avons, déjà, plusieurs fois émises, à propos du prochain avenir qui se prépare pour la Nouvelle-Orléans, comme pour les bords du Lac et du Golfe du Mexique. Toute cette belle et tiède région baignée par les eaux du Golfe, depuis la Nouvelle-Orléans jusqu'à la Pointe de la Floride, grandit tous les jours en réputation ; elle commence à prendre une vie, une animation qui lui étaient jusqu'ici restées inconnues. Non seulement on s'y rend en foule, l'été, pour y respirer l'air frais de la mer, mais certaines riches familles du Nord songent à y établir des résidences princières, où elles viendront passer les plus beaux mois de l'automne et de l'hiver.

La Nouvelle-Orléans, qui jouit, en cette même saison, du plus beau climat du nouveau monde, dont les habitants, grâce à leur esprit hospitalier, à leurs instincts élégants, à leur habile façon de préparer des fêtes publiques, savent donner tant d'attrait à leur ville,—la Nouvelle-Orléans, ne peut que gagner à ce mouvement. Des trains de chemin de fer, des communications télégraphiques la mettent en relations constantes et faciles avec toute cette étendue de côtes ; on peut, tout en y résidant, le jour, aller savourer, le soir, les plaisirs tranquilles et les charmes de la vie de campagne.

Que l'esprit d'entreprise daigne enfin nous hanter, ou, qu'attiré par l'espoir du gain, il vienne du Nord s'installer parmi nous, avec quelle rapidité nous verrions se transformer cette bienheureuse région! Que de délicieuses résidences s'y élèveraient de toutes parts! quel brillant lieu de rendez-vous elle deviendrait pour la société riche et élégante de toutes les parties du pays!

Déjà, dans une populaire ville d'eau, sont achevées les constructions d'un vaste et splendide hôtel qui doit offrir à ses habitants tout le confort, tout le luxe du *High Life*. Pourquoi l'esprit d'entreprise ne s'emparait-il pas, sur toute l'étendue de cette côte bénie du ciel, d'autres édifices de premier ordre, sur le modèle du premier?

C'est la certitude du gain qui donne le mouvement à tous les capitaux ; ils trouveront-ils un meilleur, un plus lucratif placement!

La compagnie du chemin de fer de Louisville et Nashville vient d'émettre, à ce propos, une excellente idée, à laquelle nous devons faire le plus chaleureux accueil ; elle offre des voyages à prix réduits à toute personne qui construira de nouvelles résidences sur quelque point que ce soit de la côte, entre notre ville et Mobile. Elle y perdra peut-être quelques sous sur un certain nombre de voyageurs, mais comme il lui sera facile de doubler, de tripler ses recettes sur le reste!

Voilà de la vraie, de la bonne spéculation, aussi honorable qu'utile, et l'on ne saurait assez l'encourager ; elle vise autant au bien général qu'à son intérêt propre, et tournera plus encore à l'avantage de la communauté qu'à celui de la compagnie.

Le jour où l'on saura, à l'Ouest, à l'Est, au Nord, qu'on peut trouver, dans le voisinage de notre métropole, de charmantes résidences d'automne et d'hiver, avec quel empressement les familles ne viendront-elles pas y chercher un refuge contre les glaces et les frimas de leur pays!

Que de milliers de personnes, attirées autant par les douceurs de notre climat que par les splendeurs de nos fêtes publiques, encombrent déjà, vers le mois de février, ici, les bateaux à vapeur qui descendent le fleuve, là, les trains de chemins de fer qui se dirigent vers la côte du croissant? Ce ne sont pas elles qui écourtent leurs visites parmi nous ; c'est nous qui les forçons à précipiter leur départ, parce que nous n'avons pas assez d'espace pour leur donner la large hospitalité qu'elles sont en droit de réclamer. Quelle transformation il se produirait parmi elles, le jour où il nous serait donné de les recevoir dignement, de leur proposer, ici et dans nos environs, tout le confort de la vie!

Or, toute cette population de visiteurs se compose de grands industriels, de gros commerçants, de riches capitalistes, qui répandent généralement l'aisance autour d'eux. L'habitude nous les attacherait : les excellents rapports qu'ils entretiendraient avec une population affable et gaie, comme la nôtre, les forceraient de s'intéresser à notre avenir ; nous n'aurions plus besoin d'aller implorer, à des milliers de milles de distance, l'appui des capitaux du Nord ; une partie de leurs détenteurs seraient au milieu de nous, jouissant des agréments de notre hospitalité.

Est-ce que, tous les ans, nos visiteurs de l'automne et de l'hiver ne nous quittent pas à regret, emportant au loin le doux souvenir de l'affabilité de nos mœurs et de l'animation de nos fêtes? Nous ne sommes pas assez connus, et nous valons beaucoup mieux encore que notre réputation. Que ne travaillons-nous donc à nous faire mieux apprécier, à attirer les plusieurs dont nous désirons l'appui, et qui n'ont besoin que de nous fréquenter pour nous estimer et nous aimer!

Jardin de Wanger—rue Bourbon 11 et 13—Concerts tous les soirs exécutés par un orchestre de dames.

Nous avons annoncé, hier, la prochaine apparition d'une biographie de notre vénérable archevêque, par le R. Père Adrien Rouquette. Nous apprenons que la traduction de cette œuvre est confiée à Mme M. I. Dugan, auteur de plusieurs travaux de ce genre, très remarqués et dignes de l'être. La brochure paraîtra, bientôt, en français et en anglais, ornée d'une fort belle photographie de Mgr Perché.

Nos remerciements à l'honorable R. L. Gibson, représentant du premier district de la Louisiane au Congrès, pour de nombreux et très précieux documents publics.

Nous avons reçu, hier, de M. Louis Schwarz, 15 rue de Chartres, un recueil de vues photographiques de la Nouvelle-Orléans, parfaitement exécutées et y avons admiré, entre autres, celle de notre métropole ; celle de la Levée, le long de laquelle les bateaux déchargent ou reçoivent du frêt ; celle d'un bateau chargé de coton et arrivant à son quai en présence d'une foule compacte ; enfin celle du Fort Espagnol. M. Schwarz est seul agent (en Louisiane.) de MM. Wittemann, Brothers, 45 Murray street, New York. Les MM. Wittemann publient des albums-souvenirs de toutes les villes, etc., des Etats-Unis, d'après le procédé Claser.

THEATRE DE L'OPERA.

Il nous a été impossible d'assister hier aux représentations de l'Opéra. Nous le regrettons, car on nous affirme que la journée a été bonne et sous le rapport artistique et sous celui de la recette. On nous dit que M. Delrat, Mmes Hasselmans et Bernardi étaient en voix et en jeu. Le fait est que le public de la Matinée, habitué pourtant aux joyeusetés, aux grivoiseries de l'opérette, et les bissant très hardiment, s'est fort bien accommodé de cet opéra, d'une grande beauté, mais d'une couleur sombre, lugubre. Le succès n'a pas été contesté, n'a pas fléchi un seul instant.

Nous regrettons seulement qu'un persiste dans cette ridicule mise en scène de *La mort de Gonzague*. On ne saurait rien trouver de plus faux, de plus grotesque ; cela ne supporte pas l'analyse. Et, en supposant qu'il y ait pour cela des précédents un metteur en scène intelligent ne doit pas permettre à l'absurde de faire loi. Or la scène, telle qu'elle nous est actuellement présentée est irrévocablement absurde.

Le soir *La Fille de Mme Angot*, qui se donnait au bénéfice du *Washington Artillery*, avait fait salle pleine, et on nous rapporte que ces trois actes ont été très proprement enlevés.

Aujourd'hui, *Rigolette*, avec la distribution ordinaire, sauf le rôle de Gilda qui sera tenu par Mlle Fouquet, et qu'elle a chanté, dit l'annonce, au Théâtre Italien de Paris avec un immense succès.

Le rôle de Gilda a une double physionomie ; dans certaines parties il appartient au répertoire de la Falcon ; dans d'autres à celui de la chanteuse légère. Il sera donc très intéressant d'y suivre Mlle Fouquet. Nous oserions dire à l'avance qu'elle y marquera surtout dans le duo du troisième tableau et dans le quatuor.

P. S.—Nous recevons à l'instant un avis qui nous annonce que par indisposition de Mlle Fouquette, *La Favorite* est substituée à *Rigolette*.

LA TROUPE D'OPÉRA-COMIQUE VIENNOISE.—La recette était fort acceptable hier soir au Théâtre St Charles ; si elle se maintient à cette moyenne personne ne s'en plaindra.

Il nous avait été impossible d'assister à la matinée, mais nous avons eu le plaisir d'entendre une partie de l'œuvre de M. Strauss, œuvre nouvelle pour nous : *The Bat*.

A peine entre-t-on en connaissance avec cette partition qu'on y trouve la grâce et la fécondité mélodique de celui qui a écrit tant de délicieuses valses. Tout cela est alerte, pimpant, jeune, frais ; les motifs jaillissent avec facilité, et presque toujours ils se distinguent par l'accentuation du rythme.

L'opéra-comique de Strauss a été un nouveau succès pour Mme Geistinger.

Nous écrivions hier qu'elle a un don natif et bien précieux, qu'elle est sympathique. Plus nous la voyons et l'entendons, plus nous nous confirmons dans cette opinion.

Actrice et chanteuse, elle prête de la vie et de la couleur aux moindres scènes, et, grâce à de charmantes toilettes et à la façon dont elle les porte, elle vaut tout le double plaisir à ceux qui la voient, qui l'entendent.

Nous ne comprenons pas un seul mot d'allemand, et cependant nous saisissons presqu'invariablement le sens de ce qu'elle dit, de ce qu'elle chante, tant l'intonation, le geste et la physionomie sont justes.

Ne négligez pas d'aller l'entendre—c'est-à-dire l'applaudir—ce soir dans son rôle de *Fatinitza*.

Nous le répétons, il y a là de bonnes voix, des voix solides ; le répertoire est un imperturbablement, l'ensemble très recommandable et la partie chorale d'une bonne exécution aussi. Il suffit, du reste, d'observer quelques instants le chef d'orchestre pour comprendre que c'est un artiste consciencieux, minutieux, s'occupant et se préoccupant des moindres détails. Il a du vif-argent aux veines.

Cette troupe attire le monde, et sa vogue méritée continuera.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—L'engagement de la troupe d'opéra-comique de M. Chas R. Ford touche à sa fin, elle laissera la Nouvelle Orléans dimanche prochain. En attendant et pour se faire moins regretter, elle redouble d'activité dans son répertoire varié. Ce soir, on l'entendra dans l'un de ses opéras les mieux interprétés, nous dit-on, car nous n'avons pas encore eu l'avantage de voir celui-là, sur la scène américaine, du moins.

Manola est, croyons-nous, le titre subs titué à celui de l'ouvrage original : *La Petite Marie*.

Les élus de la Fortune.—La fortune s'acquiert aisément quand on a seulement la main heureuse à la loterie. Le bon billet, le billet au gros lot, voilà tout ce qu'il faut pour se faire des rentes et vivre heureux et tranquille. Pour le posséder il existe un secret, c'est de ne pas se décourager, et, après avoir perdu mainfois, deux fois, trois fois, de recommencer, tenant bien ainsi dans la mesure de ses moyens et sans devenir joueur effréné. Voyez M. John T. Garvin, conducteur de char à Boston ; pour un dollar, il a gagné, au tirage du 12 décembre, le dixième du gros lot de cent mille dollars, et les dix mille piastres lui ont déjà été versées. Nous citerons encore M. J. P. Chéron, 282 rue de l'Hôpital, à qui est échu, le 23 décembre, le quart d'un lot de cinq mille cent dollars ; il avait acheté, au prix de 25 cts, le quart du billet de combinaison 77 40 68. M. L. Shelton, de Kentucky, a reçu cinq mille dollars, moitié du lot de $10,000—gagné par le billet No 13,242 au tirage du 19 décembre. Il avait dépensé $5. Un cinquième de dix mille dollars, soit $2,000, est échoué en partage à Geo C. et D. Ayres, de la Virginie, qui pour deux piastres avaient acheté au même tirage le cinquième du billet 24,198. Impossible de dire, après cela, qu'on ne gagne jamais à la loterie.

Un journal de St-Paul, Minn., le *Pioneer Press*, publie une revue générale des chemins de fer construits dans la présente année sur le territoire du Nord-Ouest. Il résulte de cette étude que 2,400 milles, bonne 2,081 milles en 1881, et 1,478 milles en 1880, ont été ajoutés aux constructions. Le travail de cette année se divise ainsi : Northern Pacific, division de l'Ouest, 340 milles ; division de l'Est, 208 milles ; embranchements, 250 milles—total, 870 milles ; St-Paul and Manitoba, 210 milles ; Chicago, St-Paul et Omaha, 210 milles ; Minnesota Central, 86 milles ; Minneapolis and St-Louis, 20 milles ; Chicago, Milwaukee and St-Paul, 476 milles ; Chicago and Northwestern, 489 milles. C'est le plus grand, le plus complet des réseaux de voies ferrées qui existe au monde.

M. Félix Pyat a touché les 750 francs qu'il réclamait à la caisse de la Chambre, comme représentant l'indemnité d'un mois durant lequel il a été représentant à l'Assemblée nationale, du 20 février au 8 mars 1871.

Le grand tirage de la loterie est fixé au 1er janvier 1883, au magasin de musique de Louis Grunewald. Un piano, une orgue et une boîte à musique seront donnés. Achetez pour un dollar de musique en feuille et vous recevrez un billet de la loterie. La musique est expédiée franc de port, en recevant un dollar.

Nouvelles Télégraphiques.

Paris, 23 déc—Hier, pendant la discussion du budget au sénat, M. Buffet a adjuré les sénateurs, au nom du patriotisme, de tirer d'embarras les finances du gouvernement. Il a dit qu'il ne fallait pas oublier que le pays pourrait un jour être appelé à faire un effort suprême, soit pour le maintien de l'ordre à l'intérieur soit pour sa sûreté à l'étranger. Son discours a été accueilli par des applaudissements prolongés. M. Tirard, ministre des finances, a protesté contre la campagne alarmiste qui était poursuivie contre les finances du pays.

Madrid, 23 décembre—A la séance d'hier de la chambre des députés les conservateurs ont proposé la nomination d'un comité pour féliciter le roi Alphonse à l'occasion de la naissance de l'infante, et de l'adhésion des démocrates à son trône et à sa personne. Il s'en est suivi un débat orageux et une vive altercation entre le préfet de Madrid et M. Robledo. Le président de la chambre a suspendu la séance, mais après un échange d'explications satisfaisantes la séance a été reprise, et M. Castelar a prononcé un discours dans lequel il a soutenu la supériorité du système démocratique de gouvernement et l'incompatibilité de la monarchie avec la liberté. Le discours de M. Castelar a produit une profonde sensation. Il a déclaré qu'il n'abandonnerait jamais ses idées démocratiques et resterait républicain jusqu'à sa mort. Il a dit qu'il croyait dans le triomphe final de sa cause, et déplorait la désertion de M. Martos et autres anciens républicains.

Madrid, 23 décembre—Aujourd'hui à la chambre des députés M. Castelar a déclaré que le but du maréchal Serrano en formant la gauche dynastique était de causer un schisme dans le parti libéral. M. Castelar a annoncé qu'il poursuivrait la propagande républicaine du haut de la tribune, de la chaire de l'Université et avec sa plume. Il a demandé que la souveraineté nationale fût inscrite dans la constitution, et il a adjuré ses amis de ne pas désespérer de triompher par les moyens pacifiques.

Rome, 23 décembre—Le pape a donné 12,000 francs pour acheter des lits pour les pauvres.

Londres, 23 décembre.—D'après une dépêche de Cents à l'Exchange Telegraph Company, le réfugié cubain Maceo, qui a été livré à l'Espagne par les autorités anglaises de Gibraltar, est malade et n'est pas autorisé à faire venir un médecin privé.

Lyon, 23 décembre.—L'examen des papiers trouvés au domicile du prince Krapotkine révèlent des faits graves. Ils concernent même un parent du czar.

Berlin, 23 décembre.—L'évêque de Metz a refusé d'accepter la décoration de la couronne de fer qui lui était décernée par l'empereur, attendu qu'il désire se tenir à l'écart de la politique.

Paris, 23 décembre—Le sénat français a voté aujourd'hui un projet de loi tendant à la création d'un corps de troupes mixtes pour Tunis.

Londres, 23 décembre—Le correspondant bruxellois du *Times* dit que les frères Pel'zer, qui ont été condamnés hier à mort pour le meurtre de M. Bernays, sont certains de ne pas être exécutés, attendu que les sentences de mort en Belgique sont toujours commuées. Après le prononcé de la sentence, Léon Pelitzer, dont le visage ne trahissait aucune émotion, a dit : "J'ai ce que je mérite, mais dans le cas de mon frère, le jury a commis un crime judiciaire." Armand paraissait fort accablé. Se levant un instant, il s'est écrié : "Puisse la malédiction de ma petite fille tomber sur les têtes des jurés!" Le juge a déclaré que ces paroles d'Armand étaient infâmes.

Les Pelitzer ont interjeté appel pour vice de forme dans la procédure.

Dans un article intitulé "le nouveau complot", la Liberté du 12 décembre s'exprime ainsi :

Ceci commence à devenir du plus grand comique. Tous les jours on entend dénoncer quelque nouveau complot et trainer à la barre de l'opinion certains conspirateurs de haute ambition, dont on cite les noms et dont on dévoile les noirs desseins. Nous avons rapporté déjà bien des fois ces révélations terrifiantes, à mesure qu'elles se sont produites. En voici maintenant une nouvelle.

Cette fois, c'est le général Chanzy, M Léon Say et un financier célèbre et puissant que l'on met en scène. Il s'agit, comme toujours, de la présidence de la République, dont les conjurés songent à s'emparer, dans un but que les révélateurs ne parviennent pas à bien définir, mais qu'ils n'hésitent pas à considérer comme un danger mortel pour les institutions qui nous régissent. Le sabre s'unirait au coffre-fort dans une intrigue réactionnaire dont l'ancien ministre des finances serait l'inspirateur et le meneur. Naturellement, cette machination ténébreuse se lierait à l'hystérie que l'on se plaît méchamment à attribuer à la haute banque contre le gouvernement de la République.

Il faut, en vérité, que ceux qui imaginent toutes ces nouvelles à sensation se fassent une singulière idée de la crédulité du public auquel ils les débitent. Les premières ont été accueillies avec une indifférence générale et un scepticisme moqueur qui auraient dû décourager les inventeurs de complots. Nous ne pensons pas que celle d'aujourd'hui ait plus de succès, et nous n'avons pas l'intention de perdre notre temps à en discuter l'invraisemblance. Elle tombera d'elle-même et sera démentie par l'événement, comme toutes celles qui l'ont précédée.

Seulement, cette persistance à voir partout des conspirateurs et des dangers, trahit une situation troublée qui n'atteste pas une foi bien vive dans la solidité et la durée du régime actuel. On n'est pas si prompt à s'alarmer de la moindre chose quand on se sent vraiment fort de l'adhésion et de la confiance du pays tout entier.

Encore faudrait-il avoir un sujet sérieux à craindre. Mais les cancans de reportage dont on cherche à improvoquer l'opinion, seraient véridiques, au lieu d'être de pure invention, que nous ne voyons pas en quoi on devrait s'en préoccuper.

L'infatigable M. Pasteur, que l'on pourrait nommer le "Terreur des microbes", vient encore de surprendre un de ces malfaisants animalcules.

Le pore est sujet à une maladie connue des agriculteurs sous le nom de *rouget* et qui, récemment, a tué plus de vingt mille animaux dans les porcheries du Midi.

M. Pasteur, qui connaît son microbe sur le bout du doigt, s'est immédiatement rendu sur les lieux et n'a pas tardé à l'isoler, c'est-à-dire à acculer le monstre microscopique au fond d'une éprouvette, pour lui livrer le suprême combat.

Le microbe du rouget est excessivement ténu, en forme de huit, comme celui du choléra des poules, et cultivable, comme la bactérie du charbon, c'est-à-dire susceptible de subir une atténuation de virulence.

Voilà donc le rouget réduit à l'impuissance.—Que les porcs se le disent !

M. Ribau, en France, vient de faire une découverte aussi importante qu'imprévue. On avait toujours considéré les phosphates, et, particulièrement, le phosphate de chaux, comme des corps très résistants, dont il était extrêmement difficile d'isoler le phosphore. D'après M. Ribau, rien n'est, au contraire, plus facile, et cette séparation peut s'opérer à une température assez basse, qui serait celle d'un bain d'huile non porté à l'ébullition. Même, l'albumine peut être convertie en chlorure par le même procédé, à une température inférieure à 200 degrés. Voici le procédé :

Quand on fait passer sur un mélange de phosphate de chaux et charbon, ou d'alumine et charbon, du chlore mêlé à l'oxide de carbone,—qui n'intervient, d'ailleurs, que par sa présence,—l'alumine est transformée en chlorure d'aluminium et le phosphate de chaux en chlorure de phosphore.

Cette découverte a une telle importance industrielle qu'il est impossible d'en prévoir les conséquences.

Horsford's Acid Phosphate

Pour combattre les insomnies.

Le Dr. WM. F. CLOTHIER, de Buffalo, N. Y. dit : "Je l'ai prescrit pour un malade cathalique, faisant des études assidues, à dessein de combattre chez lui l'insomnie et une nervosité excessive ; et il m'apprend qu'il en a obtenu les plus heureux résultats."

Les manufactures de Tabac de la Virginie ont fermé leurs portes et renvoyé leurs ouvriers, a cause de l'ignorance où elles sont des mesures à prendre par le Congrès sur la question de la taxe.

Trois magnifiques et riches lots gagnants seront donnés gratuitement aux personnes qui achèteront pour un dollar de musique en feuille au magasin de L. Grunewald. Procurez vous un billet de la loterie du piano, de l'orgue et de la boîte à musique, dont le tirage aura lieu le 1er janvier 1883. Transmettez vos commandes le plus tôt possible.

Opinion de l'éminent Dr. R. S. Stewart.

Président de l'hôpital de Marine de Baltimore.

"J'ai pris le Golden's Liquid Beef Tonic pendant plus d'un an. C'est un excellent tonique qui possède les vertus de la nourriture ; et je suis convaincu qu'il a été très efficace dans bien des cas où d'autres remèdes ont été administrés sans résultat heureux. (Souvenez-vous du nom : GOLDEN—n'en prenez pas d'autre.)

Décédée, le 25 décembre 1882, à Mandeville, Lna, à l'âge de 82 ans, Mme Veuve B. BELTRAN.

Décédé hier matin, à 6 heures, LOUIS RECURT, âgé de 61 ans, natif de Gallan, canton de Trie, Hautes Pyrénées, France. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 2 heures. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, rue Dauphine, entre Flood et André.

De la part de la famille.

Décédé hier, à une heure P. M., à l'âge de 13 mois, SYDNEY, fils d'Emile DUREL et d'Emilie VASSEL. Les amis et connaissances sont priés sans autre invitation, d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi, à 4 heures précises. Le corps est exposé à sa dernière résidence, No 128, rue Ste. Anne.

De la part de sa famille.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Ce, de Pedro Domecq etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en rames.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG
CHARBON. CHARBON.
45
Sous le baril livré à domicile.
DESFORGES,
MONTAGNET & Cie,
34 rue Carondelet, près Gravier.
6 août—

☞ Le navire français LEOPOLD & MARIE, capitaine P. F. Lescallo, venant de Bordeaux, commencera son déchargement VENDREDI, le 29 courant au poteau No 17, 2me district. Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune réclamation ne sera admise si elle n'est faite et constatée sur la levée.
BASSETTI & XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.

Si le capitaine ou les consignataires du navire français LEOPOLD & MARIE, de Bordeaux, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage du dit navire.
BASSETTI & XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.

Bureau de New Orleans Gas Light Company.—Nouvelle-Orléans, 28 décembre 1882.—La réunion annuelle des actionnaires aura lieu au bureau de la compagnie, LUNDI, 9 janvier 1883, entre 10 heures du matin et 2 heures de l'après-midi, pour l'élection de sept directeurs pour servir pendant l'année prochaine. Le livre de transfert sera fermé entre le 31 décembre 1882 et le 9 janvier 1883. Tous les transferts faits après le 9 janvier donneront droit au dividende.
2e déc— V. VALLOIS, Secrétaire.

Avis spécial.—Bureau de la Compagnie de Navigation du Canal Lafourche.—Nouvelle-Orléans, 27 décembre 1882.—L'élection annuelle de neuf Directeurs pour l'année à venir, aura lieu au bureau de cette compagnie, coin Villeré et Tchoupitoulas, LUNDI 1er janvier 1883, de onze heures du matin à deux de l'après-midi.
H. HUARD,
28déc—4jeudis Secrétaire.

Avis.

$100,000.

Nlle-Orléans, 26 décembre 1882.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de John T. Carvin, conducteur de char sur le M H RR., Stat. Roxbury Dist., Boston, Mass., par l'entremise de Coutenental Note Bank, Boston, un dividende de No 34 516, tirage à numéro simple, Classe "M" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—dixième lot, gagné le Premier Cent Mlle Piastres, le mardi, 19 déc 1882. Le dit billet a coûté la somme de Une Piastre, et le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.
Nom : E. B. L'HOSTE, Ex et Dis. Clerk.
Résidence : Louisiana Nat. Bank,
28déc—1FPP Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$10,000.

Nouvelle-Orléans, 26 décembre 1882.

Les soussignés certifient qu'ils avaient en recouvrement pour le compte de Geo. C. & D. Ayres, Dayville, Va, un dixième du billet No 24,198, tirage à numéro simple, classe "H" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—cinquième qui a gagné le quatrième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 19 décembre 1882. Le dit billet a coûté la somme de Deux Piastres, et le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.
Noms : WACKERBATH & JOSEPH.
Résidence : 45 rue Magazine.
28déc—1FPP Nlle Orléans, La

Avis.

$5,100.

Nlle-Orléans, 24 décembre 1882.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un quart du billet combinaison No 77-40-68, Classe 305 de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Cinq Mille Cent Piastres, le samedi 23 décembre 1882, le dit billet ayant coûté la somme de vingt-cinq cents, au bureau de Lona Imbolte, 182 rue Chartres, et que le montant lui en a été promptement payé par présentation du billet aux bureaux de la compagnie.
Nom : J. P. CHERON.
Résidence : 282 Rue Hôpital,
28déc—1t PP Nlle-Orléans Lne.

Bonbons fins et Fruits Français.

L'ANNONCE à ma nombreuse clientèle et au public que je viens de recevoir pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, le plus joli assortiment de Bonbons, Chocolats qui ait été reçu à la Nouvelle-Orléans, quinze qualités de chocolats différents.

Abricotines, Chocolatines, Nougatines aux Pistaches d'Italie, ainsi que des

Bonbons extras, Pâtes d'Amandes,
—ET—
Fondants au Café, au Noreli, etc.
Bouillocoriés Fines des plus variées.

Un assortiment de Pièces Montées et de Pièces aux Cabinets, de toutes sortes, pour les fêtes.

Dîners, soupers et Soirées faits sur commande.

E. HIMBERT,
Encaisseur Bourbon et Toulouse.
20 déc—au 2 janv—

A & P. A. VILLERMIN,
Grocers et Marchands Commissionnaires. No. 91 Rue Decatur,
entre Conti et St-Louis.

VIENNENT de recevoir un assortiment varié et varié de Vins de Californie de la maison S. Lachman et ligne :
OLAMEN,
SUNNYANDEL No 1,
BOURGOGNE,
HOCK.

Et vins de Bordeaux de différentes marques, en barriques et en caisses.

Ainsi un assortiment de vins d'Espagne de St-Vincent.

Grocerie en général de première qualité.

Pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An un vaste assortiment de feux d'artifices que ces messieurs offrent à vendre au commerce à des prix réduits.
24déc 1m—Dim

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice.

(Casernes et Versailles.)

Assemblée générale trimestrielle et obligatoire.

Election et installation des officiers pour l'année 1883.

Les officiers et membres de cette Société sont, par le présent avis, notifiés que l'élection des officiers pour l'année 1883 aura lieu le JEUDI, 28 décembre 1882 à la salle habituelle des réunions, coin des rues Levée et Tricou.

Chaque sociétaire en règle avec la Société pourra voter, soit en personne, soit par procuration, de 4 heures à 8 heures de l'après-midi, en présence de trois commissaires et du secrétaire.

Le dépouillement des votes se fera aussitôt l'ajournement de l'assemblée générale trimestrielle et obligatoire de cette association, qui aura lieu le même jour et au même endroit, à 8 heures précises du soir.

Les officiers élus seront installés séance tenante.

Par ordre du Comité d'Administration.
F. D. SEGHER,
Président.
P. V. BELMIRO,
Secrétaire.
24 déc—2t 25 26

L'UNION FRANÇAISE.

Bulletin du Bureau de Placement.

Travailleurs inscrits :

Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Teinturiers, récemment arrivés de France.

S'adresser, verbalement ou par lettre, au siège de la Société, rue des Remparts, près Dumaine, de 9 heures du matin à 3 P. M.

Nota-Bene—Les travailleurs annoncés comprennent ceux qui sont déjà parmi nous et ceux qui nous sont signalés par la Société Française de Bienfaisance de New-York.

Tous nos renseignements sont fournis gratis.
16déc—

Chocolats. Bonbons.

J'invite cordialement le public à venir examiner mes

Bonbonnières françaises
Pour cadeaux de Noel et du Premier de l'An.

Aussi, mes célèbres CHOCOLATS de tous genres et de tous les goûts mes MARRONS GLACÉS FRANÇAIS, FRUITS, les meilleurs d'ici BONBONS de toutes sortes, SACS et CORNUCOPIAS de fantaisie. Toutes mes marchandises sont fabriquées par moi.
D. LOPEZ,
176 rue du Canal.
21 déc—1mPP—dim mer ven

QUARTIERS-GENERAUX DES
Fruits Crystallisés.

J'ANNONCE à mes clients et au public que j'ai maintenant en magasin les meilleurs Marrons glacés et Bonbons ainsi que les plus délicieux Fruits Crystallisés, Chocolats à la crème, le tout préparé par moi.

200 Caisses de 12 bouteilles L. ROEDERER.
200 " de 24½ " do
50 Paniers de 50½ " do
50 " de 25 " do
50 " PIPER HEIDSIECK.
25 Caisses POMEROY SEC.

A. LEMANNE,
209 CHARTRES.

JOLI assortiment de BOITES et SACS fantaisie.

BONBONS extra fins à 75 cents la livre.
MELANGE 1½ fin à 25 cents.
1,200 livres FRUITS du pays cristallisés et
ANANAS,
à 60 cts la livre. Toute variété de GATEAUX glacés et ornés au plus bas prix.
17déc—1m—DJ

H. DAMIENS.
127 & 129 RUE ROYALE,
Coin Toulouse.

GRANDE EXPOSITION ANNUELLE
De Jouets d'Enfants et d'Articles de Fantaisie
POUR CADEAUX DE NOEL ET JOUR DE L'AN.

SUJETS BISCUIT et TERRE CUITE.
GARNITURES CHEMINEES CRISTAL.
BACCARAT. MAJOLIQUE. BARBOTINE.
GARNITURES de TOILETTES et de LAVABOS.

Articles de Fantaisie.

Porte-Epingles, Porte-Montres, Porte-Cartes, Porte-Allumettes, Porte-Liqueurs, Cabarets, Cannevettes, Coffrets à Bijoux, Bagueiers, Boîtes à Odeurs, à Mouchoirs, à Gants.
Etc., Etc., Etc.

GRAND ASSORTIMENT DE BONBONS FINS CHOCOLATS A LA CRÈME, FRUITS CRISTALLISES.

Jouets d'Enfants de toutes sortes.

Velocipèdes, Bicycles, Voitures de Poupées, Wagons, Chevaux, Fouets, Trompettes, Boîtes Menuiseries, Boîtes Fermées, Boîtes Servicies, Jeux de Billards, Jeux Croquets et Cricketts, Etc., Etc., Etc.

PRIX MODÉRÉS et marqués en CHIFFRES CONNUS.
19déc—DMaJ

LE PLUS JOLI CADEAU.

La meilleure étrenne est un bon et beau livre.

Librairie Française,
59 rue Chartres, coin Bienville,
H. BILLARD.

A. M. & J. Solari,
27 et 29 rue Royale,
COIN DOUANE.
IMPORTATEURS DE

JAMES PLAGNIOL—Huile d'Olive.
ADOLPHE PUGET & CO—Huile d'Olive.
NOILLY-PRAT & CO—Vermouth.
MARTINI & ROSSI—Vins d'Asti et de Vermouth.
EDOUARD PERNOD—Kirshwasser et Absinthe
BLANKENHEYM & NOLET—Gin de Hollande.
SIR ROBERT BURNETTS—Gin Old Tom.
L. GARNIER—Chartreuse Verte et Jaune.
OTARD, DUPUY & CO—Cognac.
CROSSE & BLACKWELL—Cornichons et Sauces.
J. & J. COLMAN—Moutarde Anglaise.
MANUEL MISA—Vin Sherry.
ROSS—Belfast Ginger Ale et Soda Water.
WHEELER & CO—Guinness et Porter en bouteilles.
PATTERSON & HIBBERTS—Bass' Ale en bouteilles.
MARCO RAVANO—Macaroni et Vermicelle Italiens.
DE KNUYEN & DE MOORE—Fromage de Hollande.
E. LAFAURIE—Anisette et Liqueurs.

CHAMPAGNE !
CHAMPAGNE !

200 Caisses de 12 bouteilles L. ROEDERER.
200 " de 24½ " do
50 Paniers de 50½ " do
50 " de 25 " do
50 " PIPER HEIDSIECK.
25 Caisses POMEROY SEC.

DIVERS.

Anchois à l'huile	Fromage Roquefort
Mâquereaux à l'huile	do Neufchatel
Sauce Worcester	do Munster
do Maunsel White	do Pâte Grasse
Moutarde française	do Parmesan
Petits pois	do Limbourg
Champignons	do Ananas
Julienne	do Sapago
Harengs de Hollande	do Gruyère
Anchois aux épices	do Brie
Prunes sèches	Gelée de Goyave
Poires do	Sardines au beurre
Cerises do	do aux tomates
Fromage Brie	Saucissons de Lyon
Pâtés Truffés	do de Bologne
Saucisses Truffées	do d'Arles
Truffes	do de Brunswick

Liqueurs !

Rum de la Jamaïque	Vin de Madère
Rum de Ste Croix	Vin de Porto
Arrack	Whisky Irl